

LA VIE SPORTIVE

REVUE DE LA SEMAINE
par Jack Belgie

BURKE EST BATTU PAR WIGGINS

Notre boxeur poids-lourds néo-orléanais, qui "sparra" avec Dempsey pendant l'entraînement de celui-ci à Atlantic City, s'est fait battre aux points dans un combat de 15 rounds qui a eu lieu lundi soir au Tulane Athletic Club, par Chuck Wiggins, d'Indianapolis.

Burke s'est montré grandement inférieur à Wiggins dans tous les rounds à l'exception de quatre rounds dans lesquels il se montra égal à Wiggins.

Burke possédait 175 livres et Wiggins 170 livres. Lorsque Wiggins rencontra Carbone, il n'était pas du tout en forme, mais lundi soir il était en superbe condition. Tout deux sont assez faciles à frapper pour un boxeur habile, et Wiggins, malgré ce que l'on dit, n'a pas autant de force derrière ses coups, car à plusieurs reprises il essaya le "rabbit punch" (coup de poing spécial de Dempsey), mais ne parvint pas même à étourdir Burke. Burke, lui aussi, essaya vainement de se servir du "rabbit punch," mais comme Wiggins, il n'avait pas assez de force derrière ses coups pour arriver au but qu'il cherchait.

Les préliminaires étaient très intéressants. Dans un match de quatre rounds Pat Burke, cousin de Martin, triompha de son adversaire, Jack Kelly. Jules Harang et Jimmy Thriffley firent un match nul de 4 rounds, et Eddie Campi battit aux points en 4 rounds Young Mettitt.

DES VÉRITABLES SPORTSMEN

Un article de M. George B. Underwood, dans l'"Evening Telegram," indique bien la note de la plupart des critiques sportifs. En voici les principaux passages:

Georges Carpentier, gentleman de France, le monde sportif américain vous salue!

Nous avons reconnu en vous un combattant de premier ordre depuis l'extrémité de vos blonds cheveux jusqu'aux semelles de vos chaussures de ring.

Vous avez été battu, c'est vrai, mais vous l'avez été honorablement.

De tous les commentateurs que nous avons entendus, nous croyons que c'est celui de Jim Corbett, ancien champion du monde poids lourds, qui représente le mieux le sentiment des Américains. Jim était assis devant nous près du ring. Lorsqu'il vit la main de l'arbitre Ertle s'abattre au nombre fatal de dix, il se tourna vers nous et s'écria d'une voix vibrante d'émotion: "Le boxeur français n'a pas été battu par un homme meilleur, mais par un homme plus gros."

GIBBONS EST CHOISI

Gibbons a signé un contrat dans lequel il s'engage à combattre Carpentier l'hiver prochain. Le combat aura lieu au Madison Square Garden de New-York ou à l'arène de Jersey City.

CARPENTIER S'EMBARQUE

Georges Carpentier est parti pour la France jeudi dernier à bord de la "Savoie." Une foule considérable l'a acclamé et l'a couvert de fleurs.

Pierre Mallet, son camarade, et François Descamps l'accompagnaient.

On ne sait combien de temps Carpentier demeurera en Europe, mais si la blessure de Carpentier n'est pas plus grave qu'on ne le croit, il reviendra probablement en Septembre.

Le camp d'entraînement à Manhasset a été retenu jusqu'au 10 août et il sera sous la direction de Gus Wilson. Charles Ledoux, le "fighting battam" français, et Paul Journée s'y entraîneront pour leurs prochains combats.

Carpentier ayant besoin d'un camp d'entraînement aux Etats-Unis, il est probable qu'il retiendra celui de Manhasset.

LE CONTRAT EST SIGNÉ

Georges Carpentier vient de signer un contrat avec Tex Rickard, s'engageant de défendre son titre de champion poids demi-lourd au mois d'octobre prochain. Son adversaire sera choisi plus tard. Le contrat dit que Carpentier devra rencontrer n'importe quel pugiliste de la catégorie poids demi-lourd que Tex Rickard nommera.

La Vieille Maison

(Nous sommes heureux de publier un conte, écrit spécialement pour l'Echo de Paris, par Pierre Villetard, à qui l'Académie française a décerné le prix du roman.)

Grand'mère Ouriel ouvrit la fenêtre. Il faisait très beau. Sur le Paris d'été flottait une brume rose, sans fumée, cette brume du dimanche paresseuse et douce qu'égayait timidement la rumeur des cloches. Déjà, dans la pièce voisine, Cécile et Marie agrafaient leurs robes: deux petits nuages de mousseline bleus comme le ciel, qu'étranglaient à la taille des ceintures changeantes.

—Déjà prêtes, cria Mme Ouriel. Je suis sûre que vous avez oublié les oranges, comme la dernière fois.

—Pas vrai, répliqua Cécile. Elles sont au fond du cabas avec les biscuits.

—Bien. Mettez vos gants. Les jeunes filles comme il faut ont toujours des gants.

—Ah! grand'mère, je ne vous envie pas, dit M. Chave, qui buvait son café au lait en bras de chemise et observait dédaigneusement cette agitation.

M. Chave, caissier de la banque Dupont, était un homme d'ordre, un peu casanier. Le dimanche, il aimait mieux rester chez lui et fumer la pipe. Sa femme, bien entendu, ne le quittait pas. Mais on confiait les fillettes à grand'mère Ouriel.

Une vraie joie, cet humble voyage que l'aïeule offrait chaque beau dimanche à ses petites-filles. Ce jour-là, Mme Ouriel n'était plus la petite vieille qui visite les fournisseurs, marchande et bataille pour épargner l'argent du ménage. Elle se rappelait une époque bien lointaine, hélas! où jeune, jolie et protégée, elle aussi, par une aïeule vénérable et fort distinguée, elle suivait dans un "bogy," la tête sous l'ombrelle, une route poussiéreuse bordée de jardins. Et, chaque fois qu'elle faisait un tour de campagne, Mme Ouriel revoyait sa vie.

Elle habitait, jeune fille, un magnifique domaine au bord de l'Yvette. C'était là qu'elle s'était fiancée avec Paul Ouriel. Mais son mari était mort jeune, la laissant ruinée. N'importe, elle lui gardait un tendre souvenir. Ses torts même, à distance, avaient disparu. Maintenant, elle n'évoquait plus que l'époque heureuse. De quelles angoisses, pourtant, elle l'avait payée, et combien, pour vivre et élever sa fille, elle avait dû, seule et privée d'appui, lutter rudement avec l'existence! Dès trente ans, elle fut une ouvrière pareille à tant d'autres. Ses doigts agiles créaient des merveilles qu'elle allait offrir aux entrepreneuses. Elle avait, d'ailleurs, un fond d'optimisme, une confiance tenace dans la destinée. Ayant tout, il lui importait de ne pas déchoir. Elle était née "des Mousseaux" et se targuait à tous propos de cette origine. Longtemps, elle espéra pour Laure un mariage brillant. Mais les années passèrent, le Prince Charmant ne gravit pas les cinq étages de la rue Lepic. Et Laure, à vingt-trois ans, épousa Jean Chave, simple employé de la banque Dupont.

Un brave homme, ce Jean, mais un peu vulgaire. Grand'mère l'estimait plus qu'elle ne l'aimait. Sa pipe, ses manières, sa rondeur joviale l'avaient effarée au premier abord. Mais Laure semblait heureuse. C'était l'essentiel. Au surplus, l'imagination de Mme Ouriel se donnait carrière. Ses petites-filles, pensait-elle, se marieraient bien. Et cet

espoir soutenait Mme Ouriel, fixait un sourire sous ses bandeaux blancs.

D'ailleurs, les enfants lui appartenaient. Ce fut elle qui les forma, les éleva, non sans peine, car dans ce Montmartre qu'elles habitaient, le vent était à la malice et à l'effronterie. Grand'mère tint bon contre le quartier, contre Jean Chave lui-même, qui trouvait que ses filles prenaient bien inutilement des airs de "princesses."

Et puis il y avait les jolis dimanches. Bien qu'on prit les troisièmes classes, ces demoiselles, gantées et sages, n'avaient rien de commun avec la foule qui les coudoyait. Bientôt, d'ailleurs, on était chez soi. Car grand'mère ramenait les deux enfants au bord de l'Yvette. Dès qu'au tournant de la route on voyait surgir une grosse tour ronde habillée de lierre, Mme Ouriel disait: "Voici ma maison." Et les petites répétaient: "la maison de grand'mère" très naturellement.

On s'asseyait, on débattait les provisions, et le déjeuner était gai, ma foi, naïvement gai, sur le pré fleuri, face à cette Maraudière passée à d'autres mains mais si pareille à l'ancienne avec sa tour et ses vieux tilleuls que grand'mère eût pu se croire encore la propriétaire. Elle expliquait: "La petite fenêtre à gauche... C'est ma chambre. Mon Dieu! ce que j'ai pu jouer à cache-cache avec mes cousins. Il y avait dans le verger de fameuses cachettes."

Les petites riaient, tendaient leurs bees roses aux menues histoires. Mais elles auraient bien voulu aller cueillir les reines-marguerites. Il y en avait une belle traînée blanche derrière la haie vive. Or, ce dimanche-là, justement, la Maraudière semblait déserte, abandonnée.

Ce fut Marie, la plus audacieuse, qui franchit la haie. Cécile la suivit. Mme Ouriel n'avait pas eu le temps de les retenir:

—Voulez-vous bien! gronda-t-elle doucement.

Mais elle sourit, tout à coup, parce qu'en somme, ses petites-filles étaient "chez elle," et qu'à distance, bercée par des souvenirs, elle perdait, elle aussi, peu à peu, la notion des choses.

Soudain, elle frémit. Un homme, coiffé d'un chapeau de paille, venait d'apparaître au bord du perron. Derrière lui s'avançaient une dame et une petite fille.

—Cécile!... Marie!... héla Mme Ouriel, d'une voix étranglée.

Mais les enfants, occupées à leur cueillette, ne l'entendirent pas. L'homme s'avançait toujours. Un honnête sourire lui bridait la face.

—Y a pas de mal, dit-il, en s'adressant à Mme Ouriel, par-dessus la haie.

Grand'mère s'était levée: —Je vous demande pardon, monsieur. ... Ces enfants m'ont échappé.

—Y a pas de mal, répéta l'homme.

—C'est que—je vais vous expliquer—dit Mme Ouriel, rose de confusion, cette maison était autrefois la mienne.

L'homme s'épongea le front d'un vaste mouchoir.

—Pas possible... Nous, on ne sait rien... Il y a juste un mois qu'on a la bicoque.

Puis, très aimable:

—Entrez donc, madame. Par ici la porte... La mienne sera contente de jouer avec les deux vôtres.

Ayant tiré de sa poche un trousseau de clefs, il ouvrit aussitôt la Maraudière à Mme Ouriel. Sa femme l'avait rejoint. Elle portait aux oreilles des diamants énormes:

—Ma femme, présenta-t-il... et ça, c'est l'héritière, ajouta-t-il en désignant une maigre fillette.

Et brusquement:

—Moi, je suis Blavin... Blavin des salaisons. Notre magasin est rue Grenéta. Oui, madame. J'ai fait inscrire mon nom et mon adresse devant le chemin de fer en lettres de fleurs. Rien que des myosotis. C'est solide les myosotis et ça tape dans l'œil. Dame, faut pas négliger la réclame au jour d'à présent.

—Sans doute, monsieur, approuva grand'mère.

Là-dessus, Mme Blavin offrit des tartines aux deux fillettes, puis fit pour Mme Ouriel un bouquet de roses. Mais l'homme, plus pratique, lui glissa dans la main une liasse d'étiquettes.

—Si vous avez des amis, dit-il gentiment. Des fois, Nénette et moi, on en colle dans le train en faisant la route. Et puis, revenez nous voir, sans façons, hein! C'est qu'on ne s'amuse pas tous les dimanches à Lozère-les-Bains.

Le soir tombait. Grand'mère, une enfant à chaque bras, se dirigea vers la petite gare.

—Oh! la bonne journée. Nous revlendrons, n'est-ce pas? supplèrent à la fois Cécile et Marie.

—Jamais plus, dit Mme Ouriel.

—Jamais. Pourquoi? Oh! tu es vilaine.

Et, parce que cette jeune génération ne comprenait pas, grand'mère eut, tout à coup, les yeux pleins de larmes.

PIERRE VILLETARD.

On Demande

Vendeurs parlant français sont demandés pour s'établir dans un commerce indépendant. Nous sommes la seule maison du monde vendant des produits de notre genre directement au consommateur. Une variété de plus de 137 différents produits à vendre. Ecrivez immédiatement. City Sales Dept., The J. R. WATKINS CO., 62 West Iowa, Memphis, Tenn.

OCCASION!

OCCASION!

3-pieces pour salle de bains



Si Vous Voulez Épargner de l'Argent

Donnez-nous le soin de faire votre devis.

Nos prix sont justes.

Emile M. Babst Company

1050 rue Camp

Main 1200-1201